

Intervention tempête tropicale BEULAH1967

LE BULLETIN DE L'AMITIE N° 14 -Septembre-Octobre 1967
BIMESTRIEL DU SERVICE MILITAIRE ADAPTE

TRISTE BEULAH !

Jeudi 7 septembre 1967, 23 heures:

Alerte. Toute la compagnie est réveillée. L'ordre est donné de revêtir la tenue de combat. Il n'y a déjà plus de courant électrique dans le camp. Chacun commence donc à s'habiller à la lueur des lampes électriques. Comme à l'accoutumée, certains grognent et maugréent. Des lampes à pétrole sont distribuées dans chaque chambre ou les hommes s'animent. Sur les murs, des ombres fantasmagoriques semblent se complaire à mimer grossièrement les faits et gestes de chacun. Mais personne n'y prête franchement attention. Dehors, tandis que le vent souffle et que les arbres gémissent, la pluie continue à tomber inexorablement : cela dure depuis huit jours ! Les uns et les autres s'interrogent et aimeraient savoir quelle est vraiment la situation. Les soldats métropolitains qui ne savent pas ce qu'est un cyclone, voir une tempête tropicale, ne sont ni inquiets, ni anxieux, mais avides de savoir.

Tout le personnel de la Compagnie est maintenant habillé, prêt à intervenir. Enfin de compte, la nuit se passe sans incident notable, mais la terre a grand mal à absorber le déluge d'eau qui continue à se déverser sur elle.

Vendredi matin, 6 heures, le clairon sonne. La pluie a cessé. Déjà, du haut du balcon, il est loisible d'apercevoir de grandes taches brunes qui constituent autant de glissements de terrain. Les collines qui bordent le camp, et notamment les Pitons du Carbet, ont souffert cette nuit. Cascades et torrents se sont formés ici et là, saccageant tout sur leur passage.

La forêt tropicale est blessée. Elle baisse la tête : son visage est meurtri. Mais dans quelques jours, lorsqu'elle aura pansé ses plaies, lorsqu'elle aura recouvré ses forces, elle redeviendra ce qu'elle était avant : mystérieuse et faussement impénétrable.

La pluie tombe à nouveau toute la matinée durant. Le camp en lui-même n'a pas trop souffert, mais ailleurs il n'en est pas de même.

À partir de 7 heures, le Bataillon passe à l'action. Des camions chargés d'hommes quittent Balata ; les engins les suivent. Arrivés sur place, ceux-ci accomplissent un travail de cyclope. La route de la Trace est coupée en 35 endroits. Des ponts ont été emportés par les flots. Des portions de routes se sont effondrées. L'autoroute est momentanément impraticable. Des communes sont totalement isolées. Fort-de-France est recouverte d'une eau boueuse. Les conduites d'eau sont sectionnées. Par ailleurs, 13 victimes sont malheureusement dénombrées.

Samedi et dimanche, tout le personnel du camp est consignés. Le Bataillon prête son concours efficace partout où il est engagé : ici il a pour mission d'ouvrir des passages sur les routes ; ailleurs de distribuer de l'eau potable à la population ; ailleurs encore de dégager une commune, etc... etc...

Lentement, la Martinique relève la tête et reprend courage. Les plus dévoués soignent, nettoient, rétablissent, ou rebâtissent tout ce qui a été si rapidement anéanti par la tempête tropicale « Beulah ». En vérité, bien triste « Beulah » !

